

A quelque époque que l'on fauche, il est toujours très-avantageux de choisir pour commencer un jour serein et un temps sec et chaud.

Passons au mode de fauchage le plus avantageux.

Il est bien plus important qu'on ne paraît le supposer généralement, que le fauchage soit fait le plus également, le plus nettement et le plus près de terre possible, car il résulte, selon nous, trois inconvénients majeurs de tout fauchage trop haut et irrégulier.

Il existe d'abord une perte considérable dans la quantité du foin, lorsque les tiges sont coupées trop loin de terre; il existe ensuite une nouvelle perte plus considérable dans la coupe des regains, parce que la portion des tiges, laissée adhérente à la racine, et qui était déjà trop élevée après la première coupe, se trouvant endurcie lors des suivantes, force inévitablement à la faucher plus haut encore, sa dureté refoulant la faux dont elle émousse d'ailleurs bientôt le fil. Enfin, l'élévation et l'irrégularité du fauchage nuisent essentiellement encore à la vigueur des nouvelles pousses, par deux motifs. La sève qui se distribue encore dans ces restes de tiges y devient en pure perte, ou ne donne lieu qu'à des jets avortés, qui ne sont jamais aussi vigoureux que ceux qui partent du collet, même des plantes, et le peu de netteté de la coupe est un nouvel obstacle à la prospérité de la végétation; car, dans les végétaux comme dans les animaux, les plaies ne sont jamais plus nuisibles que lorsqu'elles sont hachées et irrégulières, au lieu d'être nettes et tranchées.

Il est donc d'une grande importance que l'herbe soit fauchée très-bien et très-net; à cet effet les faux doivent avoir la lame peu allongée, et le tranchant très-acéré, et les coups de faux doivent se suivre régulièrement, et surtout se croiser exactement, ce qui n'a point lieu lorsque le faucheur embrasse un trop grand espace à la fois, comme cela arrive fréquemment.

#### DU FANAGE.

Cette opération essentielle à la confection du foin exige célérité, adresse et intelligence de la part de celui qui la dirige et de ceux qui l'exécutent.

Quoiqu'on réserve souvent ce travail aux femmes et aux enfants, il faut toujours qu'ils aient avec eux des hommes forts, actifs et intelligents, en nombre suffisant; car une fausse économie, en pareil cas, peut devenir très-préjudiciable.

C'est surtout à l'époque de la fenaison qu'un beau temps fixe, sec et chaud, devient indispensable pour abréger le travail et assurer son succès, en économisant les frais.

Lorsqu'on en jouit, il ne faut pas perdre un instant, dès que la rosée est dissipée, pour répondre également sur toute la prairie, avec des fourches de bois, légères et toutes à la fois solides, bifurquées ou trifurquées, les chaînes longitudinales d'herbes ramassées par la faux, et qu'on désigne généralement sous le nom d'andains, ou, mieux on-dains, à cause de la forme de leur disposition ondoyante.

Un trop long séjour des ondains sur la prairie nuit aux plantes qu'ils recouvrent; ils retardent d'ailleurs le fanage, et font blanchir le dessus de l'herbe, et jaunir ou noircir le dessous.

Tout l'art de fauchage consiste à priver l'herbe qu'on veut convertir en foin, de l'eau de végétation qui nuit à sa conservation, en y déterminant un mouvement de fermentation dangereux, et à lui conserver en même temps, le plus possible, la couleur naturelle, l'odeur suave, le poids et la substance nutritive qui en font tout le mérite.

A cet effet, il faut avancer sa dessiccation, sans la précipiter, et tâcher de lui enlever son humidité surabondante, sans cependant trop l'exposer aux rayons brûlants du soleil qui grillent souvent et font tomber les feuilles, ou les décolorent fortement et les réduisent en poussière, tandis que les tiges conservent encore intérieurement beaucoup d'humidité qui se manifeste lorsqu'elles ont été amoncelées pendant quelque temps.

En principe général, plus le soleil est ardent, plus l'herbe qu'on veut faner est d'une nature sèche, plus elle est rare, moins il faut l'éteindre mince sur la prairie; le fanage, dans ce cas, doit, pour ainsi dire, s'opérer à couvert et légèrement; moins au contraire la constitution atmosphérique est brûlante, et plus l'herbe est aqueuse et abondante, moins ses couches doivent être épaisses, et plus elles doivent être remuées souvent, et soulevées légèrement, de manière à prévenir tout amoncellement, et à faciliter le passage de l'air et de la chaleur partout également; il convient aussi de transporter l'herbe des endroits bas, humides, couverts, et peu aérés, sur les parties les plus élevées, afin d'en accélérer le fanage.

Nous avons remarqué plusieurs fois que l'herbe des prairies fumées, toutes autres circonstances égales d'ailleurs, était généralement plus difficile à faner, et surtout plus disposée à s'échauffer en tas plus que toute autre; nous dirons à cette occasion, que la même observation a été faite à l'égard des grains, qui sont aussi plus difficiles à sécher et à conserver, lorsqu'ils proviennent de champs engraisés, que lorsqu'on les obtient de ceux abandonnés à leur fertilité naturelle.

Un point essentiel dans l'opération du fanage, c'est de soustraire le foin à l'action dévorante du soleil, dès que la majeure partie de son eau de végétation est enlevée, afin de prévenir une trop forte évaporation qui est toujours au détriment de la qualité et du poids du foin, lequel peut quelquefois déchoir de vingt pour cent au moins par son exposition au soleil ardent, pendant une heure de trop seulement, comme nous nous en sommes assurés; il n'a plus alors ni la couleur, ni l'odeur, ni la substance nutritive qu'il conserve lorsqu'il est convenablement amoncelé à temps.

Aussitôt qu'on s'aperçoit que la couche superficielle de l'herbe répandue est suffisamment fanée, il faut la retourner de manière à remplacer le dessous par le dessus, et vice versa; lorsque le tout paraît suffisamment desséché, il faut le rapprocher avec des râtaux en bois à doubles dents, et le réunir en chaînes ou bandes, plus fortes et plus élevées, qui perfectionnent et achèvent la dessiccation, sans exposer le foin à une plus forte évaporation.

Soit que l'on redoute l'action décolorante du soleil, de la rosée ou de la pluie, il est toujours avantageux de rouler avec précaution et de rassembler en petits tas, ou meulons, le foin de ces chaînes, afin de compléter sa dessiccation à couvert et sans danger; et cette disposition qu'il convient surtout de lui donner pour la nuit, afin d'empêcher qu'il ne jaunisse ou noircisse, facilite d'ailleurs son transport à la meule, où l'on doit l'entasser dès qu'il paraît propre à y entrer.

Lorsque les pluies abondantes ont pénétré ces meulons, on doit en répandre soigneusement le foin tout autour, pour le sécher convenablement, et les rétablir ensuite.

#### DE L'EMMEULAGE.

Aussitôt que le foin des meulons paraît suffisamment sec, et spécialement lorsqu'on a à redouter la pluie, on ne doit point perdre de temps pour le porter à la meule; à cet